

Près d'elle on verra les Altesses
 Au sérénissime embonpoint....
 Surtout, potier, n'oubliez point
 Les ducs de toutes les espèces,

Dignitaires bleus, rouges, blancs,
 Élite brillante et courtoise
 Dont Sa Majesté Très-Chinoise
 Estime à haut prix les talents.

Les mandarins à boutons jaunes
 Qui marchent sous un parasol,
 Laissant derrière eux sur le sol
 Traîner des mèches de deux aunes.

Après cet imposant tableau
 — Ministres, sénateurs et braves —
 On verra des sujets moins graves
 Crayonnés par le grand Ka-Lo....

D'abord un lettré qui harangue
 Des magots aux ventres bombés,
 Joufflus comme de gros bébés....
 Il faut les voir tirer la langue !..

Et plus d'un qui se tenait coi,
 Saisi d'une gaieté soudaine,
 Bat le tambour sur sa bedaine....
 On chercherait en vain pourquoi.

Malgré les clameurs importunes,
 Un bonze est là — pieux élu, —
 Qui garde un silence absolu
 Depuis trente milliers de lunes.

Il incline sur son poitrail
 Son front harcelé par les mouches,
 Et l'on voit ses petits yeux louches
 Braqués sur son nombril d'émail.

On dirait Siméon Stylite,
 Immobile sur son orteil....
 Mais que vois-je?.. c'est le Soleil
 Dont l'existence périclite !..

Voyez là-haut sur son chemin
 Un dragon rouge à langue verte !..
 Sa gueule est toute grande ouverte...
 Peut-être il fera nuit demain.